« Je rêve que ça va s’arrêter » : une guerre dans l’impasse met à l’épreuve le moral des Ukrainiens

Le pessimisme quant aux perspectives d’une victoire rapide augmente, et l’esprit qui a animé les premiers jours du conflit commence à s’estomper, selon les sondages.

Des résidents locaux se rassemblent devant un bâtiment endommagé à Avdiivka, en Ukraine. Les sondages montrent que l'opposition à un règlement négocié avec la Russie a diminué pour la première fois depuis l'invasion. Nicole Tung pour le New York Times

ParAndrew E. Kramer
Rapporté de Kyiv, Ukraine

5 novembre 2023

En écoutant le bruit sourd quotidien de l'artillerie frappant les villes voisines, un directeur d'école du sud de l'Ukraine a lancé un appel aux parents pour qu'ils fassent des dons pour un nouvel abri anti-bombes.

Un soldat et sa petite amie ont abandonné l'espoir que la guerre contre la Russie se terminerait bientôt et ont décidé de se fiancer, même s'ils ne savaient pas quand il pourrait rentrer chez lui.

Une femme, déprimée depuis des mois par l'instabilité, a décidé d'arrêter de s'inquiéter et d'imaginer que la paix viendrait peut-être au printemps prochain, avec les fleurs.

« Je me sentais tellement impuissante », a déclaré Tetyana Kuksa, qui travaille dans un marché à Kiev, la capitale ukrainienne. "Je rêve que ça va s'arrêter."

Alors que l'armée ukrainienne est bloquée dans les tranchées le long de la ligne de front et que les armes des alliés sont arrivées trop tard et vont maintenant commencer à diminuer, les Ukrainiens sont de plus en plus pessimistes quant aux perspectives d'une victoire rapide, comme le montrent les sondages et les interviews. L'espoir, pilier de la lutte de l'Ukraine contre un ennemi beaucoup plus puissant, a été ébranlé.

Le résultat est une nation qui se prépare, avec une sorte de résignation sobre, à vivre avec la guerre comme constante et sans fin en vue.

C'est une tendance, pas un drapeau blanc. La grande majorité des Ukrainiens restent rebelles, soutiennent le président Volodymyr Zelensky et font confiance à leur armée. L'esprit qui a poussé les barmen, les chauffeurs de camion et les professeurs d'université ukrainiens à s'enrôler dans l'armée après l'invasion russe en février 2022 est encore visible au quotidien.

Mais des sondages récents montrent que cette tendance s'est atténuée à plusieurs niveaux.

Soldats dans la région de Donetsk, dans l'est de l'Ukraine. Malgré des mois de combats sanglants dans les tranchées et des dizaines de milliers de victimes, peu de terres ont changé de mains depuis la reconquête de la ville de Kherson il y a un an. Tyler Hicks/Le New York Times

La volonté d'un règlement négocié avec la Russie a augmenté de manière modeste mais néanmoins significative pour la première fois depuis le début de l'invasion, selon des sondages et des études de groupes de discussion, passant de 10 à 14 pour cent, même si la grande majorité des Ukrainiens rejettent toujours catégoriquement les échanges commerciaux. territoire pour la paix.

Les Ukrainiens étaient les plus optimistes, selon les sondages de l'hiver dernier, à l'approche de la contre-offensive dans le sud. La confiance dans toutes les institutions autres que l'armée a depuis chuté, selon une enquête de l'Institut international de sociologie de Kiev, l'un des principaux organismes d'enquête du pays. La confiance dans le gouvernement est passée de 74 pour cent en mai à 39 pour cent en octobre, période au cours de laquelle l'offensive ukrainienne a commencé puis s'est essoufflée, a constaté l'institut.

Le dernier gain militaire significatif de l'Ukraine, la reconquête de la ville de Kherson, a eu lieu il y a un an. Malgré des mois de combats de tranchées sanglants et des dizaines de milliers de victimes, peu de terres ont changé de mains depuis.

La semaine dernière, le plus haut commandant militaire ukrainien, le général Valery Zaluzhny, a fourni une évaluation sans détour des perspectives à court terme du pays, déclarant à The Economist que les combats étaient dans une « impasse ». Les assauts mécanisés échouent, écrit-il, et sans un armement technologique plus avancé, une nouvelle et longue phase de guerre s'installerait.

C'est une conclusion à laquelle Andriy Tkachyk, maire du village de Tukhlia, dans l'ouest de l'Ukraine, avait déjà tiré après s'être porté volontaire pour transporter les corps des soldats du front vers leurs villes natales et organiser des funérailles. Au cours de conversations, a-t-il déclaré, il a entendu parler de combats difficiles et sanglants rien que pour conserver des positions, et de plaintes de soldats fatigués par la guerre affirmant qu'ils manquaient de munitions.

"Les garçons qui sont au front sont fatigués physiquement et psychologiquement", a déclaré M. Tkachyk. "Très fatigué. Cette guerre va durer longtemps.

« La frustration augmente », a-t-il déclaré, notamment le sentiment que des garçons pauvres du village meurent tandis que des civils issus de familles plus riches des villes trouvent des moyens d'éviter la conscription. Les escrocs à la conscription sont en augmentation, car les hommes se cachent pour éviter de recevoir des avis ou tentent de soudoyer les fonctionnaires des centres de recrutement locaux.

« Chaque village a des tombes », a-t-il déclaré. "La situation est mauvaise."

Une femme visitant la tombe d'un soldat à Kharkiv, en Ukraine, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort. Les escrocs à la conscription sont en augmentation, car les hommes se cachent pour éviter de recevoir des avis ou tentent de soudoyer les fonctionnaires des centres de recrutement. Nicole Tung pour le New York Times

Les Ukrainiens, qui étaient autrefois prompts à exprimer un scepticisme sain à l'égard de leur gouvernement, se sont ralliés au drapeau lorsque la guerre à grande échelle a éclaté, renforçant ainsi la confiance dans M. Zelensky, l'armée et presque toutes les institutions de leur État menacé.

Cela aussi s'estompe avec l'avancée militaire au point mort, les bombardements quotidiens et le nombre croissant de victimes.

La confiance dans M. Zelensky, bien que toujours partagée par une majorité d'Ukrainiens, s'est effondrée, tombant à 76 % en octobre contre 91 % en mai, selon une enquête de l'Institut international de sociologie de Kiev. D'autres sondages ont montré que le taux d'approbation du poste de M. Zelensky s'élève à 72 pour cent.

Seuls 48 pour cent des Ukrainiens déclarent faire confiance à la chaîne d'information télévisée contrôlée par le gouvernement, appelée Telemarafon, qui a diffusé des reportages optimistes sur l'opération militaire dans le sud, selon une enquête de l'institut. Le programme visait à renforcer le moral des Ukrainiens alors que leur armée se battait pour repousser les forces russes de la côte de la mer d'Azov, mais sa divergence par rapport aux événements sur le terrain a fini par susciter le scepticisme parmi les Ukrainiens.

"Nous devons être honnêtes", a déclaré Anton Hrushetsky, directeur de l'institut de Kiev, dans une interview. « Les gens deviennent pessimistes. »

Le stress augmente, a-t-il déclaré, car les Ukrainiens veulent poursuivre leur vie en sécurité mais ne voient aucune perspective prometteuse.

Le sentiment d'insécurité omniprésent en Ukraine, a déclaré M. Hrushetsky, conduit les Ukrainiens à rechercher un responsable.

« Les gens ne le décrivent pas comme un échec et ils ne blâment pas l'armée », a déclaré M. Hrushetsky à propos de l'impasse dans les efforts de reconquête du territoire ou, selon les termes du général Zaluzhny, de « l'impasse » dans la guerre.

Mais la colère monte contre la corruption du gouvernement dans le pays et envers les alliés occidentaux du pays, qui, de l'avis des Ukrainiens, ont ralenti la livraison des armes.

Des volontaires nettoient les débris d'une caserne de pompiers à Izioum, dans l'est de l'Ukraine, après qu'elle ait été lourdement endommagée par une frappe de missile russe en octobre. Nicole Tung pour le New York Times

Une enquête commandée par l'Union européenne révèle que le nombre d'Ukrainiens affirmant que l'Occident ne veut pas que l'Ukraine gagne la guerre a doublé, passant de 15 % à 30 %, au cours de l'année écoulée.

Des failles apparaissent également dans la politique intérieure du pays. Ceux qui soutiennent M. Zelensky sont plus enclins à blâmer leurs alliés, tandis que les opposants politiques de M. Zelensky attirent l'attention sur la corruption dans leur pays.

De petites manifestations ont éclaté en octobre, révélant des points de tension. Les familles des soldats ukrainiens portés disparus au combat ont fait pression sur le gouvernement pour obtenir des réponses lors d'une manifestation de rue à Kiev. Et dans la capitale et dans d’autres villes, les familles des soldats qui ont servi dans l’armée pendant toute la guerre ont protesté pour exiger que le gouvernement les retire du front. « Il est temps que d'autres s'engagent », scandaient-ils sur la place Maidan à Kiev.

Les attentes contrariées d’un succès militaire estival sont en grande partie à l’origine de la tendance au pessimisme, suggère le sondage.

Après un hiver sombre l’année dernière, au cours duquel la Russie a ciblé des centrales électriques et des postes de transformation, provoquant des coupures de courant, les Ukrainiens ont retrouvé espoir lorsque le courant est revenu au printemps.

"Nous avons dit : 'Eh bien, nous avons réussi, tout est fini, maintenant il va y avoir une contre-offensive'", a déclaré Andriy Liubka, un romancier ukrainien. «Nous avions cet optimisme inspiré.»

Aujourd'hui, les familles entendent parler des soldats dans les tranchées, où les pluies d'automne les inondent et où « la vie ressemble à quelque chose d'époques historiques passées » de difficultés et de violence, a déclaré M. Liubka.

Les tranchées rapportent un flot constant de morts et de blessés. Dans leur estimation la plus récente, les responsables américains ont déclaré en août qu'environ 70 000 Ukrainiens avaient été tués pendant la guerre et que plus de 100 000 avaient été blessés. Le gouvernement ukrainien ne fournit pas de chiffres sur les victimes.

Des soldats ukrainiens dans un bus militaire se dirigeant vers la ligne de front près de Myrnohrad en octobre. Dans leur estimation la plus récente, les responsables américains ont déclaré en août que plus de 70 000 Ukrainiens avaient été tués pendant la guerre et que plus de 100 000 avaient été blessés. Nicole Tung pour le New York Times

De nombreux Ukrainiens sont alarmés par la politisation de l’aide militaire aux États-Unis, en Slovaquie, en Pologne et dans d’autres pays.

« Une phase de grande anxiété » s’est installée, a déclaré M. Liubka.

Et pourtant, toute concession à la Russie risque de laisser des millions d'Ukrainiens sous occupation, confrontés à de potentielles répressions, arrestations et exécutions.

Dans le village de Blahodatne, dans la région de Kherson, dans le sud de l'Ukraine, la directrice d'une école, Halyna Bolokan, a jugé suffisamment sûr la réouverture de l'école primaire, malgré les explosions quotidiennes à proximité. Mais elle a pris soin de rénover le sous-sol en abri anti-bombes, grâce aux dons de la communauté.

«J'utilise ma force pour mettre un sourire sur mon visage», a-t-elle déclaré. «Les gens rêvent désormais de notre nouvel abri anti-bombes.»

Serhiy Mykhailyuk, un soldat des forces de défense aérienne, a marché récemment à Kiev lors d'une journée d'automne venteuse avec sa fiancée, Ekaterina Bordyuk. "Bien sûr, il y a de la tristesse chaque jour où il n'est pas à la maison", a déclaré Mme Bordyuk. « Mais la guerre prendra beaucoup de temps, pas un, deux ou trois ans. Nous nous y sommes en quelque sorte habitués.

Les habitants de la ville de Mykolaïv reçoivent de l'eau potable. La longue guerre crée des lignes de fracture dans la politique intérieure ukrainienne. Emile Ducke pour le New York Times

Maria Varenikova a contribué au reportage.